

# L'INDÉPENDANT

## DES BASSES-PYRÉNÉES

JOURNAL RÉPUBLICAIN PARAISSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TÉLÉPHONE 6.39

TÉLÉPHONE 6.39

## ABONNEMENTS :

	PARIS	6 MOIS	1 AN
Pas, département et limitrophes.....	6 fr.	10 fr.	20 fr.
Autres départements.....	6 fr. 50	12 fr.	24 fr.
Étranger.....	10 fr.	18 fr.	36 fr.
Maires et Instituteurs des Basses-Pyrénées.....	8 fr.	16 fr.	

## ÉDIFICATION &amp; ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, PARIS.

Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT.

Se toutes les questions relatives à l'administration ou à toute autre question de l'INDEPENDANT.

Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à PAUL M. GOURAUD, Administrateur-Comptable.

À PARIS, aux diverses Agences pour les Annonces.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS.

## ANNONCES :

Annonces judiciaires.....	20 francs.
Annonces ordinaires.....	5 francs.
Réclames.....	50 francs.
Chronique locale ou Faits divers.....	1 franc.
Les Annonces de décès se traitent à part.	

## Nouvelles Officielles.

SamEDI (Soir).

La lutte d'artillerie signalée sur un certain nombre de points du front depuis le Chemin des Dames jusqu'à la Meuse s'est poursuivie toute la nuit avec une intensité marquée et a été accompagnée d'actions d'infanterie très vives au cours desquelles nos troupes ont partout gardé l'avantage.

Des coups de main ennemis sur nos petits postes au sud-est de Paris et au sud de Juvincourt ont été repoussés.

L'activité agressive de l'ennemi s'est notamment manifestée dans la région au Nord-Ouest et au sud-est de Reims.

Hier, en fin de journée, des forces allemandes ont tenté de déboucher sur le saillant de Neufchâtel. Nos feux déclenchés avec précision ont désorganisé l'attaque.

Des fractions ennemis qui avaient réussi à prendre pied dans nos postes avaient été chassées par notre contre-attaque.

A la même heure (17 h. 40) de détachements ennemis ont tenté d'aborder nos lignes en face de Pompelle ; mais sous nos feux, ils ont dû regagner précipitamment leurs tranchées de départ. Après un premier échec, l'ennemi a prononcé une nouvelle attaque plus violente dans la même région. Malgré ses efforts répétés, il n'a pu atteindre le fort de la Pompelle. Seuls des éléments ont réussi à prendre pied dans la partie nord d'un petit ouvrage situé à l'ouest du fort.

En même temps, une tentative dirigée plus à l'est, au sud de la Bertonnerie n'a pas donné de résultats.

En Champagne, l'ennemi a attaqué en deux points notre ligne, sans obtenir le succès.

Vers le Cornillet, l'attaque s'est poursuivie sur un front de 800 mètres et a trouvé nos tranchées évacuées par ordre. Un énergique retour offensif de nos troupes a aussitôt réfoulé l'ennemi et entièrement rétabli nos positions.

A l'est du Téton, une tentative allemande a échoué sous nos feux. Au sud-ouest de la Butte du Meenil, violent bombardement pendant toute la nuit.

Sur la rive gauche de la Meuse, actions locales d'artillerie dans le secteur d'Haucoourt.

Sur la rive droite, dans la région de Vaux-les-Patates, nos patrouilles ont fait des prisonniers.

Deux autres coups de main ennemis à Lorraine et dans les Vosges (sur la France) ont subi un échec complet.

## COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

SamEDI (Soir). — Au cours d'un coup de main exécuté avec succès, la nuit dernière au sud d'Armentières, les troupes du Norfolk ont tué ou capturé un certain nombre d'ennemis.

Nos patrouilles ont également fait des prisonniers vers Arleux-en-Cochelle.

Les Allemands ont fait, cette nuit, des tentatives de coups de main en différents points du front.

Deux de leurs détachements ont réussi à pénétrer dans nos lignes dans le secteur de St-Quentin.

Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

Une troisième tentative de coups de main vers Argicourt a permis à un certain nombre d'ennemis d'atteindre nos tranchées où ils ont été tués ou fait prisonniers.

A la suite d'un violent bombardement exécuté ce matin sur un large front, à partir de Neuve-Chapelle en remontant vers le nord, un important détachement ennemi a attaqué les tranchées de première ligne portugaises où il a réussi à pénétrer.

Une contre-attaque immédiate l'en a promptement rejeté et la situation a été rapidement rétablie.

D'autres raids allemands ont été également repoussés avec des pertes pour l'ennemi, vers le Canal d'Ypres à Comines et au sud de la vallée d'Houttuiz.

Un certain nombre de prisonniers et une mitrailleuse sont restés entre nos mains.

Grande activité de l'artillerie allemande au cours de la nuit, en relation avec les coups de main ennemis dans le secteur de Paschendaele.

Dimanche 3 Mars (Matin).

En Champagne, l'artillerie ennemie n'a manifesté qu'une faible activité au cours de la journée ; dès ce matin, nos troupes ont complètement rétabli leurs lignes à la Pompelle. D'après de nouveaux renseignements, l'attaque allemande dirigée sur ce point, la nuit dernière, était de deux bataillons.

Canonade assez vive sur la rive droite de la Meuse, la bataille 344 et au nord de Bazonvoux, interminable sur le reste du front.

## ARMÉE D'ORIENT

1er Mars. — Au sud-ouest de Zérès, une reconnaissance bulgare a été repoussée par les troupes britanniques.

Dans la région de Monastir, actions d'artillerie intermittentes.

Les aviations alliées ont bombardé les dépôts ennemis à l'ouest de Pétroli et la gare de Pardovje, dans la vallée du Vardar.

## COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

2 Mars (Soir). — L'ennemi a montré une grande activité, la nuit dernière, et Bezonvaux, intermittente, sur le reste du notre front.

Les six coups de main signalés au communiqué de ce matin, ont été suivis de deux tentatives effectuées pendant la nuit, sur nos positions à l'est du bois du Polygone. Toutes deux ont échoué sous nos feux d'infanterie et de mitrailleuses. Nous avons fait des prisonniers.

Le raid allemand sur les positions portugaises a été précédé d'un bombardement intense, sur un front de trois mille mètres, et exécuté avec des effectifs importants. Les assaillants réussirent à pénétrer dans notre tranchée de première ligne, où ils firent des prisonniers. Ils en furent aussitôt entièrement rejetés par la contre-attaque des troupes de soutien portugaises.

Les autres tentatives de coups de main ennemis ont toutes échoué, quelques-unes, à la suite de violents combats. Elles nous ont permis de faire de nombreux prisonniers et d'infliger des pertes sérieuses à l'adversaire.

Quelque activité de l'artillerie ennemie au cours de la journée, dans la vallée de la Scarpe.

AVIATION. — Malgré la grande violence du vent et de la pluie, qui est tombée presque sans interruption, nos pilotes ont pu faire du réglage et quelques reconnaissances. Dans la journée d'hier, plus de deux cents bombes ont été jetées sur divers objectifs et de nombreuses cartouches de mitrailleuses tirées sur des buts à terre.

Deux appareils ennemis ont été abattus par nos canons spéciaux et deux bombardiers d'atterrir désemparés.

Un des nôtres n'est pas rentré.

Dimanche 3 Mars (Soir).

Deux tentatives de coups de main ennemis, au nord du Chemin des Dames, et dans le bois de Malancourt, ont échoué sous nos feux.

Bombardements assez vifs sur le front du bois La Chatte.

En Lorraine, au nord-est de Reillanne, nos tirs d'artillerie ont empêché une attaque en préparation de sortir de ces lignes.

Nuit calme partout ailleurs.

## COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

Un coup de main a été exécuté avec succès, la nuit dernière, sur les tranchées allemandes au sud-est d'Armentières.

Des détachements ont été rejettés avant d'avoir pu aborder nos lignes au nord-ouest de St-Quentin et à l'est d'Aiseux-en-Cochelle.

Une troisième tentative sur nos tranchées de la région de Pontruet a échoué à la suite d'un corps à corps avec nos patrouilles. L'ennemi a subi des pertes importantes.

Un certain nombre de prisonniers est resté entre nos mains, au cours de ces diverses opérations.

Activité de l'artillerie allemande, hier soir, contre nos positions à l'ouest de Lézine.

Lundi 4 Mars (Matin).

Actions d'artillerie, parfois vives, dans diverses régions de la rive droite de la Meuse et en Woëvre, dans les régions de Domire et de Badonviller.

En Haute-Alsace, l'artillerie ennemie énergiquement contre-battue par la notre, a violemment bombardé, après-midi, nos lignes au nord du canal du Rhône au Rhin.

Rien à signaler sur le reste du front.

## COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

8 Mars (20 h. 45). — Nous avons fait quelques prisonniers, la nuit dernière, dans une rencontre de patrouilles au nord-est du bois du Polygone.

Aucun événement important à signaler au cours de la journée.

La lutte d'artillerie a été très vive pendant la nuit dans les régions de Beaumont et de Besonvaux, ainsi qu'en Haute-Alsace, au Banc des Sappes et à l'est de Largieau.

En Lorraine, l'ennemi a tenté plusieurs coups de main, consécutifs à des bombardements dans la région de la forêt de Paroy et vers Neuville. Nos feux ont dispersé les assaillants.

Dans la région de Bure, un vif combat s'est engagé à la suite duquel nous avons repoussé l'ennemi qui a subi des pertes sensibles.

## Nouvelles de la Guerre.

## AU FORT DE LA POMPHELLE

Paris. — De toutes les attaques exécutées par l'ennemi depuis quarante-huit heures dans le secteur de Reims, celle qui mérite le plus de retenir l'attention est celle que les Allemands ont lancée contre le fort de la Pompelle. Elle dépasse, en effet, de beaucoup la portée des autres, non seulement en raison de l'importance stratégique de l'objectif qu'elle visait, mais surtout à cause de la quantité et de la qualité des troupes qui participèrent à l'opération.

La Pompelle est un des forts du camp retranché de Reims ; il faisait partie de cette ceinture d'ouvrages d'un développement de cinquante-trois kilomètres, destinée dans la pensée du général Séré de Rivières à barrer la route de Paris à un ennemi qui aurait forcé les défenses du nord. La Pompelle est aujourd'hui ruiné après les bombardements dont il a été victime.

La plus sérieuse aggravation dans les conditions du choc est la suivante : l'Allemagne avait l'intention d'envoyer, sur la demande du gouvernement finlandais, des troupes en Finlande pour réprimer la révolte qui y règne, et que ces troupes, du consentement de la Finlande, se serviraient au cours de leurs opérations aussi des îles d'Aland. Afin de ne pas entraîner l'accomplissement de la tâche humaine assumée par la Suède relativement aux îles d'Aland, l'Allemagne se réservait cependant à utiliser ces îles pour organiser une étape nécessaire à l'expédition militaire.

Tout en prenant note des déclarations faites par le ministre d'Allemagne, n'ayant aucun espoir de tomber d'accord avec le comte Hertling, va faire accroître le dissensus existant entre l'Autriche et les Junkers allemands. On est convaincu dans les hautes sphères internationales que le fait de faire connaître officiellement la tension qui existe dans les relations austro-allemandes aurait la plus grande importance.

## Un débarquement à Vladivostock.

Tokio. — Les bolcheviks se sont emparés de l'un des quais de Vladivostock, où se trouve entreposée une énorme quantité de munitions représentant une valeur de plus de 100 millions de roubles, et ils ont manifesté l'intention de saisir un steamer étranger ancoré dans le port.

Les navires de guerre alliés se préparent à débarquer un corps d'infanterie de marine.

## La République moldave.

Paris. — La République moldave, constituée par la région entre le Dniestr et le Pruth, annonce qu'elle s'est proclamée Etat indépendant ayant une souveraineté absolue. Sa capitale est Kichinev.

Notice. — Klochinov, chef-lieu du gouvernement de Bessarabie, ville de 125,000 habitants, à 50 kilomètres environ à l'est de Roumanie est de sa mettre à la hauteur des difficultés du moment.

Bâle. — On mandate de Berlin : « On vient de communiquer de Bucarest que la Roumanie s'est placée sur le territoire des bases de négociations proposées par les quadruples et a envoyé un représentant pour discuter sur la conclusion de la paix. »

M. WILSON

## ET LES DISSENTIMENTS

## AUTRO-ALLEMANDS

Washington. — Le président Wilson, n'ayant aucun espoir de tomber d'accord avec le comte Hertling, va faire accroître le dissensus existant entre l'Autriche et les Junkers allemands. On est convaincu dans les hautes sphères internationales que le fait de faire connaître officiellement la tension qui existe dans les relations austro-allemandes aurait la plus grande importance.

Stockholm. — (Officiel). — Par ordre de son gouvernement, le ministre des Affaires étrangères de l'Allemagne avait l'intention d'envoyer, sur la demande du gouvernement finlandais, des troupes en Finlande pour réprimer la révolte qui y règne, et que ces troupes, du consentement de la Finlande, se serviraient au cours de leurs opérations aussi des îles d'Aland. Afin de ne pas entraîner l'accomplissement de la tâche humaine assumée par la Suède relativement aux îles d'Aland, l'Allemagne se réservait cependant à utiliser ces îles pour organiser une étape nécessaire à l'expédition militaire.

Tout en prenant note des déclarations faites par le ministre d'Allemagne, n'ayant aucun espoir de tomber d'accord avec le comte Hertling, va faire accroître le dissensus existant entre l'Autriche et les Junkers allemands. On est convaincu dans les hautes sphères internationales que le fait de faire connaître officiellement la tension qui existe dans les relations austro-allemandes aurait la plus grande importance.

# LA MANIFESTATION DE LA SORBONNE

L'Anniversaire de la Protestation de l'Alsace-Lorraine.

Paris. — L'hommage rendu officiellement vendredi, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, à la fidélité à l'Alsace et à la Lorraine, au sommier de la protestation des Alsaciens-Lorrains contre l'annexion de Bordeaux le 1<sup>er</sup> Mars 1871, a donné lieu à une manifestation de caractère absolument national, comme celle de Bordeaux.

M. Stephen Pichon, Ministre des Affaires Etrangères, a rendu publics deux documents qui feront sensation : ils sont à la honte de l'Allemagne.

M. Pichon a parlé au nom du Gouvernement.

Après avoir évoqué la double protestation d'Emile Keller et de Jules Grosjean, après avoir affirmé que les sentiments français des Alsaciens-Lorrains sont aujourd'hui aussi vivaces qu'il y a quarante-sept ans, « en dépit des procédés de violence imaginés par un vainqueur dénué de tous scrupules pour imposer à des populations assujetties », M. Pichon poursuit, parlant de nos chères provinces :

« A écouter le chancelier austro-allemand, ce seraient « des pays présumément allemands », qui auraient été enlevés à leurs possesseurs légitimes « par une oppression qui se serait continuée pendant des siècles, jusqu'au jour où la Révolution française se serait attribué ce qui manquait au combat intérieur ». Etchmann, façonné à l'histoire, et qui aurait été de stupéfier si elle n'émanait des successeurs de l'homme qui falsifiait la dépêche d'Ems et du chef du gouvernement qui ajoutant l'insulte au parjure, a eu le cynisme de dénoncer la Belgique comme ayant rendu nécessaire l'agression de son territoire par un complot d'agression contre les violateurs de sa neutralité. »

Et à l'appui de ses dires, il invoque le témoignage du roi de Prusse lui-même, qui, dans une lettre adressée à l'empereur Guillaume, fait justice de cette protestation. De cette lettre peut-être le grand-père de Guillaume, le Ministre des Affaires Etrangères cite ce passage probant :

« Après avoir fait d'immenses sacrifices pour sa défense, l'Allemagne vient d'être assurée que la guerre prochainement la trouvera mieux préparée à repousser l'agression sur laquelle nous pouvons compter aussitôt que la France aura réparé ses forces et gagné des armes. C'est cette triste considération seule et non le désir d'agrandir une partie dont le territoire est assez grand qui me force à insister sur ces cessions de territoires qui n'ont d'autre but que de reculer le point de départ des armées françaises qui, à l'avenir, viendront nous attaquer. »

« Est-ce clair, poursuit M. Pichon, et peut-on mieux faire table rase de la légende que s'efforce d'accréditer le comte Hertling, et d'après laquelle l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine aurait en point d'origine, dans l'esprit de ses auteurs, la volonté de rendre à l'Allemagne des pays allemands dont elle aurait été dépossédée par l'usurpation française ? »

L'Alsace-Lorraine est donc française et sera demain française de cœur et de sentiment, et nos ennemis le savent mieux que personne, eux qui, à la veille de cette ultime guerre, ont tenté de nous déshonorer, proclame M. Pichon.

Et pour le prouver, à la stupéfaction indignée de l'assistance, l'orateur donne connaissance d'une pièce dont les allemands ne pourront jamais nier l'autenticité et qui porte la signature de M. de Bethmann-Hollweg à la date du 31 juillet 1914.

« Il rappelle, chose que l'on connaît très bien, que l'Allemagne, à ce moment, le chancelier d'empire, en chargeant M. de Schoen de nous notifier l'état de danger de guerre vis-à-vis de la Russie, avait invité son ambassadeur à nous demander de rester neutres et à nous impartir pour la réponse un délai de dix-huit heures.

Ce qu'on ignore et ce que je révèle, c'est que le télégramme qui contenait ces instructions se terminait par ces mots : « Si le gouvernement français déclare reste neutre, Votre Excellence voudra bien lui déclarer que nous devons, comme garantie pour sa neutralité, exiger le retrait des fortifications de Toul et Verdun, que nous occupions, et si restituerais après achèvement de la guerre avec la Russie. La réponse à cette dernière question doit être ici avant samedi après-midi quatre heures. »

« Voilà comment l'Allemagne voulait la paix à l'heure où elle déclarait la guerre ! »

K.M. Pichon, accueilli par l'assistance, termine son discours par de nobles paroles d'espérance.

Après le ministre des affaires étrangères, des discours sont prononcés par M. Dubost, Deschanel, Barres, Siegfried, Weichinger.

Le docteur Clemenceau, qui avait été promu par plusieurs orateurs, avait été acclamé chaque fois longuement. Une forte déclamation avait salué l'orateur quand M. Clemenceau prononcé par M. Pichon au cours de son émouvant discours.

Le président du conseil, très paisible, mais imperturbable, au hongrois, a crié : « Clemenceau ! Clemenceau ! parlez ! parlez ! Alors, et cependant les objurgations de l'assistance qui réclame avec tant d'insistance sa présence à la tribune ; M. Clemenceau, jusqu'alors assis à côté du Président de la République, se lève et gravit les degrés de l'estrade où il parle les précieuses oratrices. Le président du conseil, ministre de la guerre, très visiblement ému, a prononcé une brève mais vibrante allocution.

« Évidemment, il y a quelque jours, au contraire, il a apporté à nos grands soldats la parole qui éclat sur toutes les voies, ou l'audion de toutes les voies : « Ils ne passeront pas ! » (Acclamations longue ovation.)

» Que pourrais-je ajouter ? Nous sommes fiers d'être un peuple de haut caractère, mais les plus nobles sensations de l'homme, les plus beaux sentiments qui sont si grands se patient cherement au rude contact des peuples ennemis, par des douleurs, par des sacrifices qui sont pour nous l'épreuve de ce jour et qui portent pour nous des les plus belles récompenses de l'histoire. »

C'est l'œuvre de la revanche dit en terminant le Président du conseil que nous sommes tous ici, vous et nous, en train d'accomplir ! Ce que vous voulez bien saluer au mot, c'est l'espérance, c'est la volonté d'une réalisation prochaine.

« Confiance ! l'heure vient. Je ne suis qu'un humble soldat qui passe. Vous êtes ici les représentants spontanés de la France. Ce que la France veut, on vous l'a dit aujourd'hui ; vous le répéterez demain, jusqu'à la victoire qui sera l'œuvre de tous les Français ! »

Qui essayerait en vain de décrire l'enthousiasme que cette improvisation provoqua, et dont M. Poincaré, dans un geste franchement sympathique, se fit l'interprète en félicitant le premier le président du conseil.

Une ovation immense, unique, qui dura plus de cinq minutes, partit à l'adresse de M. Clemenceau. Jamais on n'en vit de pareille.

## LA PAIX DE LA RUSSIE

Nicolas II ne la voulait pas.

Paris. — Dans un discours prononcé à Londres, sir Georges Buchanan, ancien ambassadeur de Grande-Bretagne à Pétrrogard, a déclaré qu'il tenait à démentir la rumeur d'après laquelle l'ancien empereur de Russie aurait été favorable à la conclusion d'une paix séparée avec l'Allemagne.

Il n'y a, j'en suis convaincu, a dit sir George Buchanan, pas un mot de vrai dans cette rumeur. L'empereur, sans nul doute, a eu de nombreux torts, mais il n'a pas été un traître. Il n'a tout jamais brisé la cause des alliés et fut toujours le fidèle et loyal ami de l'Angleterre.

Il paraît que les renseignements du gouvernement de la République concordent avec les déclarations de sir George Buchanan. L'ancien empereur de Russie n'a pas cessé de donner à l'ambassadeur de France à Pétrrogard les mêmes assurances qu'à son collègue de Grande-Bretagne.

En outre, lorsque M. Viviani s'est rendu en Russie en avril 1912 pour y représenter avec M. Albert Thomas le gouvernement français, Nicolas II lui a remis pour le Président de la République une lettre autographe où, s'expliquant

« Après avoir fait d'immenses sacrifices pour sa défense, l'Allemagne vient d'être assurée que la guerre prochainement la trouvera mieux préparée à repousser l'agression sur laquelle nous pouvons compter aussitôt que la France aura réparé ses forces et gagné des armes. C'est cette triste considération seule et non le désir d'agrandir une partie dont le territoire est assez grand qui me force à insister sur ces cessions de territoires qui n'ont d'autre but que de reculer le point de départ des armées françaises qui, à l'avenir, viendront nous attaquer. »

« Est-ce clair, poursuit M. Pichon, et peut-on mieux faire table rase de la légende que s'efforce d'accréditer le comte Hertling, et d'après laquelle l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine aurait en point d'origine, dans l'esprit de ses auteurs, la volonté de rendre à l'Allemagne des pays allemands dont elle aurait été dépossédée par l'usurpation française ? »

L'Alsace-Lorraine est donc française et sera demain française de cœur et de sentiment, et nos ennemis le savent mieux que personne, eux qui, à la veille de cette ultime guerre, ont tenté de nous déshonorer, proclame M. Pichon.

Et pour le prouver, à la stupéfaction indignée de l'assistance, l'orateur donne connaissance d'une pièce dont les allemands ne pourront jamais nier l'autenticité et qui porte la signature de M. de Bethmann-Hollweg à la date du 31 juillet 1914.

Il rappelle, chose que l'on connaît très bien, que l'Allemagne, à ce moment, le chancelier d'empire, en chargeant M. de Schoen de nous notifier l'état de danger de guerre vis-à-vis de la Russie, avait invité son ambassadeur à nous demander de rester neutres et à nous impartir pour la réponse un délai de dix-huit heures.

Ce qu'on ignore et ce que je révèle, c'est que le télégramme qui contenait ces instructions se terminait par ces mots : « Si le gouvernement français déclare reste neutre, Votre Excellence voudra bien lui déclarer que nous devons, comme garantie pour sa neutralité, exiger le retrait des fortifications de Toul et Verdun, que nous occupions, et si restituerais après achèvement de la guerre avec la Russie. La réponse à cette dernière question doit être ici avant samedi après-midi quatre heures. »

« Voilà comment l'Allemagne voulait la paix à l'heure où elle déclarait la guerre ! »

K.M. Pichon, accueilli par l'assistance, termine son discours par de nobles paroles d'espérance.

Après le ministre des affaires étrangères, des discours sont prononcés par M. Dubost, Deschanel, Barres, Siegfried, Weichinger.

Le docteur Clemenceau, qui avait été promu par plusieurs orateurs, avait été acclamé chaque fois longuement. Une forte déclamation avait salué l'orateur quand M. Clemenceau prononcé par M. Pichon au cours de son émouvant discours.

Le président du conseil, très paisible, mais imperturbable, au hongrois, a crié : « Clemenceau ! Clemenceau ! parlez ! parlez ! Alors, et cependant les objurgations de l'assistance qui réclame avec tant d'insistance sa présence à la tribune ; M. Clemenceau, jusqu'alors assis à côté du Président de la République, se lève et gravit les degrés de l'estrade où il parle les précieuses oratrices. Le président du conseil, ministre de la guerre, très visiblement ému, a prononcé une brève mais vibrante allocution.

« Évidemment, il y a quelque jours, au contraire, il a apporté à nos grands soldats la parole qui éclat sur toutes les voies, ou l'audion de toutes les voies : « Ils ne passeront pas ! » (Acclamations longue ovation.)

tout à la fois sur l'agression allemande et sur les intentions du gouvernement russe, il s'exprimait en ces termes :

« Grand quartier général, le 30 avril 1916 (13 mai).

Cher et grand ami,

« En ce moment où la France et la Russie sont plus étroitement liées que jamais dans la lutte sans précédent que les soutiennent d'accord avec leurs alliés, il m'a été bien agréable de voir des membres du gouvernement français venir en Russie. J'ai eu beaucoup de plaisir à recevoir M. Viviani, garde des sceaux qui me connaît déjà, et me remémore à cette occasion ma dernière entrevue avec vous. Nous ne songions alors qu'à assurer le développement pacifique de nos deux pays, tandis que l'ennemi tramait déjà son attentat contre la paix de l'Europe dans l'espérance de s'arroger l'hégémonie du monde.

« J'ai été également bien aise de connaître M. Albert Thomas, ministre des munitions, dont les talents ont rendu de si grands services à sa patrie et à la cause commune.

« Ayant toujours attribué une grande importance à l'unité collaboration de nos deux gouvernements, j'y ajouté d'autant plus de prix, aujourd'hui que, fermement décidés à ne pas déposer les armes autrement qu'à l'unanimité, accord et après la victoire définitive, nous devons activement coordonner notre action pour la rendre plus efficace.

« Il est hors de doute que chacun des alliés n'est animé que d'un désir, celui de mettre le maximum de ses moyens au service de la cause commune.

« C'est dans cet esprit que mon gouvernement et mes officiers généraux se sont appliqués à étudier, de concert avec les membres du gouvernement français, les mesures qu'il convient de prendre pour se prêter mutuellement aux alliés le plus large concours. J'espère par conséquent que M. Viviani et M. Albert Thomas remporteront de leur séjour ici la conviction que, dans la mesure des possibilités matérielles, la Russie ne recule devant aucun sacrifice pour faire triompher la plus tot possible la cause des alliés.

« Faisant tous mes vœux les plus chaleureux pour que nos efforts, réunis soient bientôt couronnés du succès le plus éclatant, je tiens à vous exprimer mon admiration pour la France et sa splendide armée qui s'est couverte de gloire nouvelle par l'héroïque défense de Verdun.

« Je vous prie en même temps, de recevoir l'expression de ma sincère et inaltérable amitié.

» NICOLAS »

Il ne paraît pas possible qu'il ne se trouve point dans la jeune République russe des patriotes résolus à conserver leur fidélité à la France démocratique.

POUR NOS BLESSÉS

France et Espagne.

Une importante assemblée de tous les corps commerciaux constitués français et espagnols va avoir lieu à Bayonne.

« Nous devons être dignes des admirables soldats qui combattent sur le front pour la libération des peuples opprimés. »

POUR NOS BLESSÉS

Vendredi soir 1<sup>er</sup> mars, une séance récréative était organisée dans les salons de l'hôtel de la Poste.

Plusieurs artistes offraient leur gracieux concours à cette soirée.

« Cambot charma son auditoire par sa voix souple et conduite avec une réelle science; elle se fit entendre dans l'Air de Miroir de Thaïs et dans Jeunesse, la délicieuse composition de MM. Alonso, Costal.

M. A. Bajac et A. Kerfer interpréteront à la perfection différents morceaux classiques.

M. Paquet dans son répertoire choisi obtint, malgré le peu de temps, de réussir.

Luno, comique typique, souleva l'ilarité générale par ses jeux de personnage et ses chansons originales.

Un numéro sensationnel complétait la soirée : Mick, du Cristal Palace de Londres qui débuta par une série d'expériences d'illusion, termina par son phénoménal numéro d'évasion, qui émoussa profondément le public.

Le piano d'accompagnement fut tenu d'une façon parfaite par M. Dabadié.

Une quête faite au cours de la soirée permit de recueillir la somme de 155 francs qui fut versée pour l'Hôpital des Invalides.

Nous remercions bien sincèrement les organisateurs de cette soirée, les généreux donateurs, et les aimables artistes qui voulurent bien prêter leur concours.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Observations de la Maison DAIGNAIS,

18, rue Taylor.

Lundi 3 mars.

4 h. matin (Couverte)..... 14 293

12 h. (Couverte)..... 14 62

15 h. soir (Couverte)..... 14 57

Maxima de la journée..... 14 57

Minima de la nuit..... 14 02

— — —

CINÉMA PALACE

Représentations du Mercredi au Dimanche à 8 h. 1/2. Matinées les Jeudi et Vendredi à 8 h. 30.

ON DEMANDE un employé-pompier : A LA GRANDE-MAISON, 12, rue Serviez.

A VENDRE OU A LOUER

Château entièrement meublé, grandes dépendances, garage, écuries, remise, sis à Laroque (B.-P.).

Vu admirable sur la chaîne des Pyrénées, depuis Bagnères-de-Bigorre jusqu'à la mer.

A 5 kilomètres de la voie ferrée, gare de Laroque, ligne de Toulouse à Bayonne.

S'adresser à M. CHASSIGNET, avec

d'Orthez (B.-P.).

ON DEMANDE ouvrier en arboriculture.

Bonne réputation — S'adresser bureau du journal.

PERMISSIONNAIRE au Pont-Neuf, du 6 au 14 inclus, réparation, Machines à coudre toutes marques. — S'adresser à JULIEN, 113, Boulevard d'Alsace-Lorraine.

Prix — Imprimerie Garat-Barstoy.

Le Garat : L. MINGENETTE

Faites une bonne affaire Patriotique